

Fabien DUMAIS, *L'appropriation d'un objet culturel. Une réactualisation des théories de C.S. Peirce à propos de l'interprétation*

Québec, Presses de l'université du Québec, coll. Communication, 2010, 114 p.

Gilles Boenisch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/292>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.292](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.292)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 267-268

ISBN : 978-2-8143-0056-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Fabien DUMAIS, *L'appropriation d'un objet culturel. Une réactualisation des théories de C.S. Peirce à propos de l'interprétation* », *Questions de communication* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 09 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/292> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.292>

Fabien DUMAIS, *L'appropriation d'un objet culturel. Une réactualisation des théories de C.S. Peirce à propos de l'interprétation.*

Québec, Presses de l'université du Québec, coll. Communication, 2010, 114 p.

Dans cet essai, Fabien Dumais livre une brillante recherche qui tente d'explicitier que « l'objet culturel » ne peut exister que par l'acte particulier de « spectature ». Par sa spécificité, celui-ci questionne la logique de l'interprétation, du résultat interprétatif, et du déroulement processuel de l'acte lui-même. Cette approche est largement influencée et semble, comme l'indique l'auteur, en continuité directe d'une école de pensée émergente au Québec : *Les nouvelles théories de la lecture et de la spectature*. Formuler et réfléchir sur l'acte de « spectature », caractérise la volonté de fournir un déplacement de l'analyse dans un registre de signes qui permet de s'aventurer dans le domaine filmique jusqu'à la dynamique interactionnelle du numérique très présente actuellement.

Ainsi ce terme « sur mesure » permet-il de réfléchir sur le « lieu de mise en signe » suivant des mécanismes perceptuels, cognitifs, argumentatifs, affectifs et symboliques. À cela s'ajoute la rhétorique, qui fournit un modèle à la « spectature », notamment par les capacités mémorielles. Parmi ces cadres théoriques choisis pour l'analyse, l'auteur ne saurait éliminer celui de la communication. Sans conteste, le spectateur essaie de saisir ce que les éléments qui s'offrent à lui cherchent à communiquer. Mais comme cela est indiqué, il est nécessaire de dépasser cette idée, car le but de cette analyse n'est pas de décrire le signifié, ni de saisir la façon dont la communication s'opère, mais bien de « sémiotiser » l'objet filmique, interactif, ou culturel à travers la « spectature » opératrice de l'appropriation et de l'interprétation.

De ce fait, le but est de dresser un portrait de cette notion de « spectature » par le recours générique au concept d'appropriation et ses multiples facettes. Les questions posées sont les suivantes : « Quelles en sont les conditions de possibilité? Comment se déroule l'effort d'appropriation et d'interprétation? Quelle logique inhérente en permet de déploiement? Quelle est la forme du résultat obtenu? » (p. 4). À partir de ces postulats initiaux, on découvre au fil des pages comment est assimilée l'expérience de l'objet culturel par le spectateur, et de quelle manière les traces de l'expérience sont intégrées et organisées « dans le lieu d'exercice de l'acte de penser qu'est l'esprit humain » (p. 6). Il s'agit de démontrer ici que l'effort d'interprétation est au cœur même des pratiques

socioculturelles et qu'il peut prendre diverses formes. Il s'agit également de distinguer nettement la compréhension – qui permet d'identifier – de l'interprétation – qui est l'action de démêler –, face à ce qui est imposé à soi de façon nouvelle. Mais démêler est semble-t-il aussi tributaire d'une certaine sensibilité aux changements de nos manières de penser et d'agir; changements qui peuvent surgir suite à l'expérience de l'objet culturel, et d'une certaine part d'expérimentation.

Par ailleurs, considérant que le spectateur a la faculté notable d'attribuer une signification aux objets culturels, Fabien Dumais explique qu'il en ressort une certaine part de responsabilité. En effet, l'appropriation est au cœur de l'interprétation de l'expérience *via* un rapport à soi singulier dans l'acte même d'interpréter. L'appropriation est donc à entendre comme « l'effort d'interprétation résultant d'une plus ou moins grande tension entre être affecté par l'expérience d'un objet culturel et lui attribuer une signification en fonction des différentes habitudes » (p. 11). Et même si s'approprier s'est faire sien, être affecté par une expérience, c'est inévitablement concevoir les objets dont on fait l'expérience dans une certaine orientation significative. Une orientation qui guide vers une part personnelle de « croyances auxquelles on adhère » (p. 11). Celles-ci font agir et réagir en fonction de l'imagination, de l'esprit critique, des sentiments, des habitudes et des conceptions culturelles établies, comme celles que nous nous créons en tant qu'individu et spectateur (p. 33). De ce fait, la « spectature » est à la fois un acte commun et individuel qui peut ne pas coïncider unanimement avec l'expérience d'autrui aux mêmes stimuli : « Tous les signes ne nous fascinent pas, et même s'ils s'imposent à nous, on peut très bien leur porter un attention nonchalante ou empreinte d'indifférence, n'ayant pas l'impression qu'ils sont pour nous des énigmes, au mieux ils sont des anomalies qui ne peuvent tout simplement pas être comprises dans le paradigme qui dirige l'interprétation » (p. 41). Ainsi l'imaginaire propice à la singularité appropriative d'un spectateur « se construit[-il] à partir de son expérience concrète de la vie, mais, en tant que personne, il n'est pas obligatoirement soumis à l'imaginaire social. L'identité du sujet est mobile, malléable » (p. 101). L'enjeu se situe peut-être autour de cette notion « d'énigme » qui fait que la tension de l'imagination avec l'effort d'interprétation mettent en marche l'appropriation spectatorielle productrice de sens : « L'appropriation n'en demeure pas moins surtout un effort d'interprétation, c'est du moins en ce moment que l'on peut réellement en prendre

conscience, quand la figure se pose en énigme et que l'on s'engage dans l'enquête, dans la quête de sens. Un aller-retour de l'interprétation à la compréhension assure une certaine sécurité, un repos, une pause pour redoubler d'effort, produire quelques errances contemplatives et conjectures à valider » (p. 79).

En résumé, et puisqu'il est impossible de retranscrire en quelques mots la complexité et la richesse d'analyse de ce texte, il s'agit dans cet essai de démontrer à la fois que l'objet culturel ne peut exister que par l'acte de « spectature », qui ne dépend pas seulement des habitudes du spectateur, mais de l'acte interprétatif et appropriatif de l'objet culturel lui-même constitutif de la culture, et d'un rapport aux autres comme dans toute interaction humaine. Les trois constats essentiels sont « l'existence de l'objet culturel est tributaire de l'acte de spectature »; « le quasi-esprit de l'objet culturel est le spectateur, lieu d'exercice de l'acte de penser » (p. 105); « le rapport appropriatif à un objet culturel » est un « rapport appropriatif à autrui » (p. 106).

De ces trois formulations et selon une mise en perspective actuelle, Fabien Dumais promeut la nécessité d'une conduite appropriative « responsable » (p. 107) dans une dynamique interactionnelle de plus en plus présente qui rapproche non sans bouleversements l'action de « rendre propre à soi » à celle « du partage » d'un univers culturel en plein bouleversement. Ainsi semble-t-il nécessaire pour lui que l'expérience culturelle n'a pas à être effacée, cloisonnée ou contrôlée, mais au contraire révélée et explicitée, réfléchie et critiquée, partagée. C'est pourquoi « en assumant la responsabilité de l'attribution d'une signification, le spectateur développe une sensibilité culturelle; il sait prendre en considération les errances de l'imagination, ainsi que les connaissances issues de ses expériences antérieures, pour élaborer des hypothèses conjecturales menant à la forme stabilisée d'une figure. Et la figure, après avoir traversé la sensibilité du spectateur s'échappe à lui et se fait elle-même expérience » (p. 107).

En définitive, on ne peut qu'insister sur l'intérêt que suscite cet ouvrage. À lui seul, il incarne positivement une tentative concrète de questionner la portée de ces nouvelles théories, dont les principes s'exportent de manières croissantes dans bien d'autres disciplines.

Gilles Boenisch

CREM, université Paul Verlaine-Metz
gilles.boenisch@gmail.com